

## Henry Bulawko

Was Active in the French Resistance

In reality, I was born twice. The first time was November 25, 1918, in Lyda (in what was at the time Lithuania). My father was Zalmen Bulawko, foreman of a sawmill. My mother's name was Golda. We were six brothers and sisters. My brothers and sisters (from oldest to youngest) were Isaac, Meyer, and I. I was the third boy but the last child. My sisters were Frida, Mariachke and Nahama.

Frida was deported with her husband and child. The others hid. My mother was hidden in clothes closet when they came to arrest her.

The family--everyone except my brother, who preceded us--came to France in 1925.

My youngest sister, Nahama, and I went to the Ecole Communale. For me, who was just a little more than six, the cultural and linguistic adjustment was easy.

In Paris, my father resumed his position as a rabbi in synagogues with Jews of Lithuanian origin. Life was not easy materially and, very early, all of us children had to work. After two years in rabbinical school, I had to get a job.

My father died in 1936. I was at the time a member of a Zionist/socialist youth movement, Hachomer-Hatzair. I had to give up the idea of leaving for Palestine. It was not easy because Great Britain accorded very few immigration certificates.

So, I found a job as secretary to the Comité Central d'Aide aux Emigrants, created with the help of HICEM, HIAS and JOINT. I worked there, especially in aid to emigration of German and Austrian refugees, until the Occupation. At the same time, I began my career as a journalist.

At the beginning of the Occupation, with a group of friends, I joined the Centre Amelot (36 rue Amelot), which served as a medical clinic, a service for financial aid and assistance in hiding children. Either we placed the children with non-Jews or we helped the family pass into the Free Zone, where conditions were easier up until the time that all of France was occupied in November 1942.

Our activities included distributing leaflets and various initiatives against the occupying Germans and the Vichy collaborators. In 1942, groups of combatants were created with young Jewish communists. Many were shot or deported.

Arrested in November 1942, I was interned in Drancy and Beaune-la-Rolande. A policeman in the Drancy camp helped me hide until the arrival of SS chief Alois Brunner.

There it was a constant struggle for life. At the satellite camp of Jaworzno, the solidarity among French Jews was strong. There were not many of us.

The camp was evacuated on January 18, 1945, and then came the sinister March of Death. Many were killed on the way by the SS, who were fleeing the Russian advance. Several comrades--French, Greek, and Polish Jews escaped. We found ourselves in the abandoned camp of Blechamer, in Siberia. From there we were transferred to Kattovice, then to Odessa. There, on May 10, 1945, two days after Germany's capitulation, we took a New Zealand ship back to Marseilles.

On May 11, I was in Paris. And I was born for the second time.

I find my mother and almost all my brothers and sisters, except for Frida, her husband Joseph and their little boy Paul, all deported from Vittel.

After three months with the Russians, I am physically in shape to work. I chose journalism, creating Jewish publications and working with non-Jewish newspapers.

Eight days later, I had my first meeting of "bearing witness" with comrades from Hachomer-Hatzair. In June, I helped create the Amicale des Anciens Déportés Juifs de France Association.

At that time, we put up monuments at Drancy (the antechamber of death), at Pithiviers and at Beaune-la-Rollande.

Since that time, I have shared my time between work and service to those deported and their families.

Later, with President François Mitterand (whom I accompanied to Auschwitz), I helped erect the monument on the site of the old Vélodrome d' Hiver, where on July 16, 1942, millions of men, old people, women and children were put prior to deportation. It was the first time the Nazis took women and children in Paris. Thirty thousand Jews were supposed to be arrested. Thirteen thousand were found by the police. Many, on their own initiative or warned by the Jewish Resistance, were in hiding or had escaped to the Free Zone.

Along with my professional work, I have given many lectures in high schools and junior highs in France, Belgium, Switzerland, Hungary and Italy. I have taken part in televised meetings in Germany, Austria, the Soviet Union (a televised debate with Michael Gorbachev) and spent a week in Portugal at the invitation of the Minister of Education. I took part in Yom Hashoah in Casablanca, Morocco.

I have somewhat cut down on my traveling, for health reasons, but I write and translate a great deal. I have published approximately ten books, of which two are for children, particularly on the Shoah, and on Israel and Zionism. And even a publication of Jewish humor!

---

## Henry Bulawko

En fait, je suis né deux fois. La première, ce fut le 25 novembre 1918, à Lyda (alors en Lituanie). Mon père était Zalmen Bulawko, contremaître dans une scierie. Nous étions six frères et sœurs. Ma mère s'appelait Golda. Mes frères et sœurs, par antériorité Isaac, Meyer, j'étais le 3ème garçon mais le dernier des enfants. Mes sœurs s'appelaient Frida, Mariachke et Nahama. Frida fut déportée avec mari et enfant. Les autres se cachèrent. Ma mère s'enferma dans une armoire quand on vint l'arrêter.

La famille (sauf mon frère aîné, qui nous précéda) arriva en France en 1925. Ma plus jeune sœur, Nahama et moi, allâmes à l'École Communale. Pour moi, qui avais un peu plus de 6 ans, l'intégration linguistique et culturelle fut facile. A Paris, mon père reprit son ancienne fonction de rabbin, dans des synagogues regroupant des Juifs d'origine lituanienne. La vie n'était pas facile matériellement, et tous les enfants durent travailler très tôt. Après deux années passées à l'École Rabbinique, je dus chercher du travail. Mon père mourut fin 1936. J'étais alors membre du mouvement de jeunesse sioniste-socialiste "Hachomer-Hatzair (la jeune garde).

Mais, à présent, il me fallait renoncer à un éventuel départ en Palestine (pas facile, car la Grande-Bretagne n'accordait que peu de certificats d'immigration). Je trouvais alors un poste de secrétaire au Comité Central d'Aide aux Émigrants (créé avec l'aide la HICEM, HIAS et JOINT). J'y travaillais, surtout dans l'aide à l'émigration des réfugiés allemands et autrichiens, jusqu'à l'occupation. En même temps, j'avais aussi commencé mon activité de journaliste.

Au début de l'occupation, avec un groupe de camarades, nous rejoignons le Centre Amelot (36 rue Amelot) où fonctionnent un vestiaire, un dispensaire, un service d'aide financière. Peu à peu, nous développons un service de faux- papiers et de "planquage" (cachette) d'enfants. Soit on les place chez des non-Juifs, soit on aide la famille à passer en zone-libre où la situation est plus facile jusqu'à l'occupation totale, en novembre 1942.

Notre activité se développe : distribution de tracts et diverses initiatives contre l'occupant allemand et les collaborateurs de Vichy. En 1942, après mon arrestation, sont créés, avec des jeunes communistes juifs, des groupes de combat. Beaucoup seront fusillés ou déportés.

Arrêté en novembre 1942, je suis interné à Drancy et Beaune-la-Rolande (un gendarme du camp de Drancy m'aide à me cacher, jusqu'à l'arrivée du chef SS - Alois Brunner). Je suis déporté en juillet 1943, à Auschwitz-Birkenau. Là-bas, c'est une lutte pour la vie de tous les instants. Au camp satellite de Jaworzno, la solidarité est active entre Juifs français (nous sommes peu nombreux). Le camp est évacué le 18 janvier 1945 et c'est la sinistre "marche de la mort". Beaucoup sont tués en route, par les S.S. qui fuient l'avance russe.

Quelques camarades (français, grecs, juifs polonais) s'évadent.

Nous nous retrouvons dans le camp abandonné de Blechhammer (en Sibérie). De là, nous sommes transférés à Kattovice, puis à Odessa. Là, nous prenons un bateau néo-zélandais qui nous ramène à Marseille le 10 mai 1945 (2 jours après la capitulation de l'Allemagne).

Le 11 mai, je suis à Paris. C'est ma deuxième naissance...Je retrouve ma mère et presque tous mes frères et sœurs, sauf Frida, son mari Joseph et leur petit garçon Paul, déportés de Vittel. Après 3 mois passés avec les Russes, je suis physiquement en état de travailler. C'est le journalisme que je choisis, créant des publications juives et collaborant à des journaux non-Juifs. Huit jours après, c'est ma première "séance de témoignage" avec des camarades du "Hachomer-Hatzaïr".

En juin, je participe à la création de l'Amicale des Anciens Déportés Juifs de France.

Depuis, j'ai partagé mon temps entre le travail et l'action au service des déportés et familles. En cette période, nous élevons des monuments, à Drancy (antichambre de la mort), à Pithiviers et Beaune-la-Rolande.

Plus tard, avec le Président François Mitterrand (que j'avais accompagné à Auschwitz) je contribue à l'érection du monument sur le site de l'ancien Vélodrome d'Hiver où, le 16 juillet 1942, des milliers d'hommes, de vieillards, femmes et enfants furent enfermés avant leur déportation. C'était la première fois qu'on prenait des femmes et des enfants. 30.000 Juifs devaient être arrêtés. 13.000 furent trouvés par la police.

Beaucoup, de leur initiative ou prévenus par la Résistance juive, s'étaient cachés ou avaient fui en zone libre.

Depuis, parallèlement à mon activité professionnelle, j'ai donné beaucoup de conférences dans des lycées et collèges, en France, Belgique, Suisse, Hongrie, et Italie.

J'ai participé à des Colloques en Allemagne (émissions télévisées), Autriche, Union-Soviétique (un débat télévisé avec Michaël Gorbatchev), passé une semaine au Portugal à l'initiative du Ministre de l'Education. J'ai participé au "Yom Hashoah" à Casablanca Maroc.

J'ai quelque peu ralenti mes déplacements (pour raisons de santé), mais j'écris et traduis beaucoup.

J'ai publié une dizaine de livres, notamment sur la Shoah, dont deux pour la jeunesse, et sur Israël et le Sionisme. Et même un recueil d'humour Juif!!!m, Les télévisions et radios, françaises et étrangères, font régulièrement appel à moi. Je continue d'animer des cérémonies commémoratives, avec la participation de personnalités politiques, dont le Président de la République Jacques Chirac, le Premier Ministre Lionel Jospin, etc... A plusieurs reprises, j'ai été honoré. Tout récemment, j'ai été élevé au Grade de Commandeur de la Légion d'Honneur.

Voilà, un (long) rappel de mon parcours. Long, mais néanmoins, condensé.

---

### Des dossiers du Mémorial de la Shoah - Paris

Henry BULAWKO né le 25/11/1918 à LYDA(LITUANIE) de Zalmen et Golda BULAWKO.

Déporté le 18/07/1943 par convoi n° 57 pour AUSCHWITZ, rescapé

Résistant

Arrivée de la famille en France en 1925. Mon père reprend son ancienne fonction de rabbin. Je travaille au Comité Central d'Aide aux Emigrants et commence mon activité de journaliste. Début de l'occupation, avec quelques amis nous développons un service de faux-papiers, des cachettes pour les enfants, et aide aux familles pour rejoindre la zone libre. Novembre 1942, arrestation, je suis interné à DRANCY, puis BEAUNE-LA-ROLANDE. Déporté en Juillet 1943 à AUSCHWITZ, au camp satellite de JAWORZNO. Le camp est évacué le 18/01/1945, marche de la mort. Nous nous retrouvons dans le camp abandonné de BLECHHAMMER, puis KATTOWICE et ODESSA. Retour à PARIS le 11/05/1945. En juin je participe à la création de l'AMICALE DES ANCIENS DEPORTES JUIFS DE France. Nous élevons des bâtiments à DRANCY, PITHIVIERS et BEAUNE-LA-ROLANDE. Plus tard, je contribue à l'érection d'un monument sur le site de l'ancien Vélodrome d'Hiver, où 13 000 hommes, femmes, enfants furent enfermés avant leur déportation. J'ai publié une dizaine de livres sur la SHOAH, sur ISRAEL et le SIONISME.